Les traditionnistes du Yémen islamique, al-Ḥasan al-Hamdānī et Našwān al-Ḥimyarī ne sont pas utilisés, pas même cités : ils relèvent cependant la confession juive de plusieurs personnages connus, Sayf b. ḏī-Yazan par exemple (Našwān al-Ḥimyarī, *Šams al-ʿulūm*, entrée « Yazan », éd. Aḥmad, p. 116).

Une importante communauté juive a subsisté au Yémen jusqu'en 1948 et il reste encore quelques centaines de juifs, de nos jours, dans les régions de Ṣaʿda, Rayda et al-Ḥayfa. Quantité d'articles, d'études et de cartes ont été publiés auxquels il aurait fallu faire référence.

Des communautés juives existèrent aussi en Oman (à propos de Ṣuḥār, voir Paolo M. Costa, « The Baṭinah and its built environment », dans *Journal of Oman Studies*, 8/2, 1985, p. 111 et suiv.) et dans le golfe Persique (voir notamment le *Synodicon orientale,* Recueil de synodes nestoriens, éd. Chabot, synode de 676, canon 17, qui interdit d'aller boire du vin les jours de fête dans les tavernes des juifs).

L'ouvrage ne présente quelque consistance que pour les rapports entre le judaïsme et l'islam naissant à la Mecque et à Médine. Il aurait fallu choisir un titre qui reflète réellement le contenu.

Christian Robin
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

M. Reza Hamzeh'ee, *The Yaresan, a Sociological, Historical and Religio-Historical Study of a Kurdish Community.* Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1990 (Islamkundliche Untersuchungen, Band 138). 260 p. + appendices et index.

La frange purement laïque est très faible parmi les Kurdes qui sont dans leur immense majorité musulmans, et la religion tient une place importante dans leur vie sociale. Aux trois quarts ils sont des orthodoxes sunnites. Ce choix s'est effectué au XVIe siècle lorsque les Kurdes ont opté en faveur du sultan turc Sélim contre son rival en Perse Šāh Esmāʿīl qui fait alors du chiisme la religion d'État de l'empire séfévide.

Cette option, il faut le préciser, n'était pas seulement religieuse mais était, peut-être inconsciemment, teintée de nationalisme. Il fallait se différencier de ceux avec qui on risquait d'être confondu, c'est-à-dire les Persans, cousins des Kurdes par la langue. Par contre, ils ne pouvaient en aucune façon être assimilés aux Turcs altaïques ou aux Arabes sémites. Les Kurdes orthodoxes appartiennent au *maḏhab* chaféʿite, ce qui les distingue de leurs voisins turcs qui suivent l'école ḥanéfite.

En revanche, à la périphérie septentrionale du Kurdistan, les Kurdes Alévis qui vivent dans une région qui s'étend de Gaziantep jusqu'à Bingöl, ainsi que ceux parmi les Kurdes qui sont installés plus au sud dans les provinces de Kermānšāh et d'Élām en Iran, et dans les régions de Ḫānaqīn et de Mandali en Irak sont à prédominance chiite.

La religiosité kurde a développé des aspects spécifiques sous deux formes particulières : le mysticisme et les hérésies. Les sectes hérétiques, qui, depuis le XIXe siècle, attirent l'attention de nombreux spécialistes, sont mal connues et leurs doctrines imprécises. Toute nouvelle contribution à leur étude ne peut être accueillie qu'avec le plus vif intérêt. M. Reza Hamzeh'ee

BCAI 9 (1992) M.R. Hamzeh'ee: The Yaresan, a Sociological, Historical and Religio-Historical Study of a Kurdish Community, recensé par J. Blau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

tente une étude sur la secte ésotérique *Yārsān* que Gobineau a popularisée au XIXe siècle sous le nom de *Ahl-e Ḥaqq* (Les Détenteurs de la Vérité, ou Les Hommes de Dieu) [1], née au Kurdistan méridional parmi les Gūrān, ou peut-être dans la région septentrionale de la province du Lorestān.

Le plus grand nombre des *Yārsān/Ahl-e Ḥaqq* est installé à l'ouest de Kermanchah sur la frontière irakienne. C'est dans ce district de langue *gūrānī* que se situent les principaux sanctuaires de la secte. Une autre zone de concentration est le district de Sahne entre Kermānšāh et Hamaḏān. De nombreux Loris, qui vivent au sud de ces deux régions kurdes, sont également des *Ahl-e Ḥaqq*; il semble que jadis ils y étaient beaucoup plus nombreux. En Irak, dans les villages kurdes et turcomans de la province de Kirkouk, les adeptes de cette religion sont appelés *Kākā'ī*. Mais l'A. ne mentionne pas que, dans les villages autour de Mossoul, les Šabak et les Ṣārlī et, plus à l'est, les Bāǧūrān pratiquent une religion proche de celle des *Ahl-e Ḥaqq*. Cette religion s'est répandue du Kurdistan aux régions avoisinantes et a trouvé des adeptes parmi les Turcs azéris et les Persans d'Iran. R. Hamzeh'ee estime le nombre des *Ahl-e Ḥaqq* à un demi-million, mais il néglige de citer ses sources, qui n'existent probablement pas.

Cette secte est influencée par son environnement musulman chiite, comme l'indiquent les noms de ses saints et de ses dirigeants spirituels ainsi que la formulation de son idéologie. Si certains *Yārsān* affirment qu'ils professent une religion originale, d'autres plus prudents préfèrent se présenter comme appartenant à une secte ésotérique au sein de l'orthodoxie chiite. Leurs rares livres religieux sont écrits en *gūrānī* [2].

M. Reza Hamzeh'ee, un Kurde originaire d'un village de la province de Baḫtārān/Kermānšāh, est un adepte de la religion *Yārsān*. Il tend à accréditer la thèse de Ṣādiq Ṣāfīzāde Burākā'ī, à savoir que le fondateur de la secte serait un certain Bahlūl qui, à l'époque du calife Harūn al-Rašīd, aurait organisé un mouvement anti-abbasside. Cependant, les sectateurs considèrent généralement que Solṭān Sahak, né à la fin du XIVe siècle à Barzinǧa, dans la région Kurde de Šahrazūr, est l'incarnation divine la plus importante et le véritable fondateur de leur religion. En effet, les *Ahl-e Ḥaqq* croient que Dieu et six (ou sept) archanges se sont manifestés à plusieurs reprises sous des formes humaines et ils attachent une grande importance aux *Haftan / Haft Tān* (les sept personnes) qui accompagnent la déité dans toutes ses manifestations, rappelant ainsi les *ameša spenta* (les immortels bienfaisants) de la doctrine zoroastrienne, laquelle formerait donc le substrat de la religion des *Yārsān*.

L'ouvrage de M. Reza Hamzeh'ee est une étude utile de la religion et de la vie sociale des *Ahl-e Ḥaqq* kurdes. Après une description de la situation économique et une revue de l'histoire des adeptes de la secte, il étudie les manifestations de la divinité, l'angélologie, le dualisme,

1. A. de Gobineau a été le premier occidental à décrire « la religion vraiment importante de la Perse, et par ses dogmes, et par le chiffre de ses adhérents et par leur qualité, c'est la religion des Ehel-e-Hekk, ou gens de la vérité, appelés Nossayrys par les Arabes et les Turcs, et Aly-Illahys par les Persans » (*Trois ans en Asie, de 1855 à 1858*. Paris, Hachette, 1859, p. 338).

2. Les *Gūrāns* forment un groupe culturel distinct parmi les Kurdes. Ils parlent le gūrānī, une langue irano-aryenne du groupe nord-occidental distincte du Kurde. C'est parce que les textes sacrés des *Ahl-e Ḥaqq* étaient écrits dans cette langue, que celle-ci est devenue la langue de la cour de la dynastie kurde des Ardalān, en Perse, et plus tard la langue de cour des dynasties kurdes dans la partie méridionale du Kurdistan ottoman.

BCAI 9 (1992) M.R. Hamzeh'ee: The Yaresan, a Sociological, Historical and Religio-Historical Study of a Kurdish Community, recensé par J. Blau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'eschatologie, les rituels, et enfin l'organisation et les institutions de la secte. Mais on peut regretter qu'il ait recours à des sources douteuses utilisées sans discernement et sans esprit critique. Par exemple, l'A. cite A.T. Olmstead qui écrit que les Kurdes s'adonnaient à l'agriculture et à l'élevage aux VIe et Ve siècles avant J.C. [3]. Les « Gordyens » de Xénophon deviennent sans réserve des « Kurdes » (p. 36); le poème en pehlevi (cité p. 45), comme la preuve de la présence des Kurdes au moment de la conquête musulmane, est en fait un texte apocryphe fabriqué par l'historien kurde Ḥusayn Ḥuznī Mokriyānī qui le fit paraître dans *Zārī kurmāngī* (La langue kurde) un magazine qu'il publiait à Rawānduz entre 1926 et 1932, etc.

Joyce BLAU
(I.N.A.L.C.O., Paris)

Masʿūd ḌĀHIR, *Al-Hiǧra l-lubnāniyya ilā Miṣr, « hiǧrat al-Šawām »* (avec titre français : *L'émigration libanaise en Égypte. Les Chawām-s en Égypte*, par Massoud Daher). (Publications de l'université libanaise, section des études historiques XXXIV), Beyrouth, 1986. 466 p.

Nul arabisant qui s'occupe des temps modernes n'ignore le rôle du Liban dans le développement de la culture arabe moderne, dans son ensemble. Le phénomène de l'émigration des Libanais, dès le XIXe siècle, s'est effectué vers plusieurs pays orientaux, africains, européens et américains. Les causes d'un tel mouvement ont été analysées avec plus ou moins de succès au cours des dernières années. L'Égypte a été l'un des pays préférés des émigrés libanais, qui y sont connus sous le nom de ŠAWĀM, / ŠUWĀM, comme tous ceux qui sont venus de la Grande Syrie de l'époque s'installer en Égypte ou ailleurs.

M. Dāhir, professeur d'histoire libanaise moderne et contemporaine à l'université libanaise, nous livre là une étude particulière dans son genre, et, à cause de cela, elle mérite qu'on y prête une attention spéciale, car elle apporte des données tout à fait novatrices dans leur genre. Son livre comprend, à côté d'une introduction générale sur la méthode utilisée dans cette étude (p. 9-20), deux parties, chacune formée de deux chapitres :

I — À la recherche des origines et des premières orientations de l'émigration (p. 21-159) : 1. Les sources (p. 23-101). 2. L'émigration vers l'Égypte jusqu'à la Première Guerre mondiale (p. 103-159).

II — Les Libanais en Égypte dans la première moitié du XXe siècle (p. 161-283) : 1. Lumières sur l'état familial chez les ŠAWAM en Égypte (p. 173-231) (précédé d'une introduction générale sur le sujet) (p. 163-171). 2. Opinions et impressions autour de l'émigration (p. 233-283).

Une conclusion (p. 285-293), des appendices (p. 295-462) sur noms, nombres, etc., des familles, avec des statistiques variées qui concernent toutes les confessions en question, le tout se terminant par une étude sommaire d'un nombre impressionnant de familles et de leurs membres, présentés selon l'ordre alphabétique.

3. A.T. Olmstead, *History of the Persian Empire*, Chicago, 1960, p. 241.

BCAI 9 (1992) M.R. Hamzeh'ee: The Yaresan, a Sociological, Historical and Religio-Historical Study of a Kurdish Community, recensé par J. Blau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net